

20^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM - 18.09.2014

"*In Christi amore pro inimicis orare*" (RB 4,72).

Être pour les autres dans le Christ, sans limites, sans réserves, sans conditions, c'est l'amour de Dieu qui se manifeste dans le monde. En nous demandant d'aimer nos ennemis et de prier pour eux, Jésus nous a rendus participants de son amour. Il ne nous l'a pas seulement demandé comme exigence et commandement, mais Il nous l'a donné, comme une grâce, comme un don de l'Esprit, parce que cet amour sans limites et sans conditions ne serait pas possible à l'homme. Lorsque saint Benoît nous évangélise, c'est-à-dire nous transmet l'Évangile en nous demandant de prier pour nos ennemis, il nous demande de les aimer, parce qu'il n'y a pas d'amour plus grand que d'accueillir l'autre dans notre relation avec Dieu, et donc de partager Dieu avec l'autre. Quand je prie pour l'ennemi, comme pour l'ami, je partage avec lui la communion avec Dieu, et donc Dieu Lui-même qui est Amour. Mais cela, Benoît sait qu'il ne peut nous le demander qu'en nous indiquant le contexte dans lequel cet amour est possible, le contexte hors duquel l'amour des ennemis est impossible. Ce contexte, cette demeure, c'est l'amour du Christ, l'expérience de l'amour du Christ : "*in Christi amore pro inimicis orare*".

Dans cet instrument des bonnes œuvres se trouve, au fond, le sommet du Sermon sur la montagne, où Jésus demande à ses disciples d'être parfaits comme le Père, c'est-à-dire d'être pleinement les enfants de Dieu, donc pleinement *en Lui*, dans le Christ. Si, comme nous l'avons vu, Jésus nous donne son Cœur, sa vie, s'Il nous donne la grâce d'être en Lui et Lui en nous, la manifestation et l'effet visible de cette mystique chrétienne est cet amour inconditionnel, l'amour des ennemis dans la prière pour eux : "Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait." (Mt 5,43-48)

Je disais hier qu'il y a tant de divisions et de conflits dans les communautés, comme dans l'Eglise, entre les Eglises et dans le monde. Quand je cherche à comprendre pourquoi une communauté est divisée, pourquoi il y a tant d'hostilité, je me rends compte que la raison est qu'au fond, nous sommes disposés à aimer seulement à certaines conditions. Nous mettons des conditions à l'amour. Souvent sans nous en rendre compte. C'est toujours comme si notre décision d'aimer, d'"être pour l'autre", donc d'être bienveillants envers l'autre, était un commerce, un marché. Je t'aimerai si... si... si... Seulement si l'autre remplit toutes les conditions de mon contrat de vente invisible, alors je l'aimerai, ou au moins il me sera sympathique. Le malheur, c'est que cet amour est mort-né. Parce que prétendre que l'amour puisse dépendre de nos conditions dessèche l'amour à la racine. Ou plutôt, c'est comme

prétendre que la sève d'un arbre vienne des feuilles et non des racines. Alors que l'amour ne peut venir que d'une racine de gratuité, d'une source gratuite. Quand nous disons "Je t'aimerai si... si... si...", cela veut dire que nous croyons être nous-mêmes la source de l'amour, que nous prenons l'amour pour un bien que nous pouvons accorder nous-mêmes si nous sommes bien "payés", rétribués. C'est l'erreur fondamentale, le péché fondamental contre la charité, parce que, comme l'écrit saint Paul : "la charité... ne cherche pas son intérêt" (1 Co 13,5).

Jésus nous dit que nous pouvons aimer seulement en fils du Père, en enfants qui regardent comment aime le Père, qui se laissent aimer par le Père, et qui contemplent en tout, même dans le soleil et la pluie, l'amour sans condition, sans si... si... si..., du Père des Cieux envers tous les hommes. Nous pouvons donc aimer seulement "dans le Christ", c'est-à-dire dans le Fils du Père en qui notre personne, notre vie, se trouve là où le Père dit au Fils : "Tu es mon Fils bien-aimé : en toi je trouve ma joie" (Mc 1,11).

Notre baptême, préfiguré par celui qu'a voulu recevoir Jésus dans le Jourdain, nous permet d'être dans le Christ, là où le Père exprime envers nous tout son amour et donc nous permet de puiser, comme à une source d'eau vive, tout l'amour inconditionnel qu'Il nous demande envers le prochain, et aussi l'ennemi. Il n'y a plus de limite dans l'amour que nous pouvons donner à tous, car il n'y a aucune limite, aucune mesure, dans l'amour que nous recevons du Père dans le Christ, l'amour qui est la Charité de l'Esprit Saint.

Lorsque nous ne réussissons pas à nous réconcilier avec quelqu'un, à aimer quelqu'un, surtout les membres de notre communauté, c'est le signe que nous ne vivons pas assez comme dit saint Benoît, "*in Christi amore* – dans l'amour du Christ" (RB 4,72), c'est-à-dire que nous manquons d'adhésion au Christ, de vie en Lui, c'est-à-dire de mystique, ou de piété, si vous préférez un terme plus paulinien (cf. 1 Tm 4,7-8). Ce n'est pas seulement parce que "nous sommes mauvais" : cela, nous le savons et Jésus nous l'a dit sans ambages dans l'Évangile (Luc 11,13). Ce n'est pas un problème, car cela nous aide à reconnaître humblement que "personne n'est bon, sinon Dieu seul" (Mc 10,18). C'est seulement "*in Christi amore*" que notre méchanceté est vaincue, consumée et même transformée en humble charité. Dans sa pièce de théâtre *Il est minuit, Docteur Schweitzer*, Gilbert Cesbron fait dire à frère Charles de Foucauld, répondant à quelqu'un qui s'étonne de le voir suivre une vocation religieuse si extrême après une jeunesse dissipée et pécheresse : "Dieu ne fait pas le détail : il nous engage tout entier, bon et mauvais, dans son combat. Une bûche qu'on met au feu, les vers qui la dévoraient grillent avec elle." (I, IX).

Mais il faut tout jeter dans le feu de Dieu, même la méchanceté, et je dirais même la bonté, la générosité naturelle. Tout en nous doit comme passer par le creuset enflammé de l'amour du Christ. C'est seulement de lui que notre amour renaît comme Son amour, comme amour de Son Cœur pour le monde, qui est le seul amour gratuit et infini.

C'est cela que saint Benoît nous explique, nous demande et surtout nous donne, en disant : "*In Christi amore pro inimicis orare* – dans l'amour du Christ, prier pour les ennemis" (RB 4,72).